LE GOÛT DU MONDE • DESIGNERS & ARTISANS

Philippe Starck et le don d’« ubikuité »

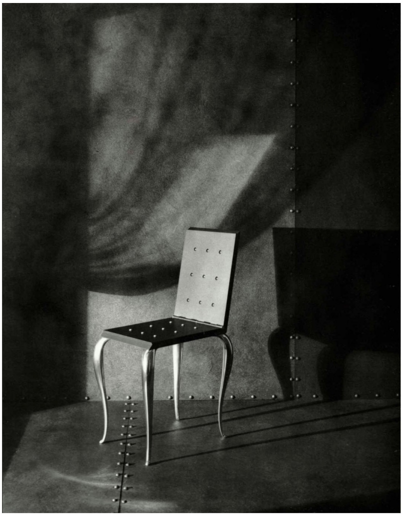
La galerie Ketabi-Bourdet met à l’honneur le designer phare des années 1980 dans une exposition rassemblant tout un mobilier anthropomorphe et éclectique inspiré par sa bible de jeunesse : « Ubik », roman d’anticipation de Philip K. Dick.

Par Véronique Lorelle

Publié aujourd’hui à 16h00 · Lecture 3 min.

Offrir l’article

Article réservé aux abonnés



Chaise-table Lola Mundo Open, 1988 (Photographie de Tom Vack). COURTESY OF KETABI BOURDET AND THE ARTIST

Comme une faille spatio-temporelle… A l’heure où le Philippe Starck de 74 ans lançait au salon Maison & Objet de Villepinte (Seine-Saint-Denis) ses nouveaux meubles en bois avec l’éditeur espagnol Andreu World, c’est le jeune designer fantaisiste des années 1980 qui faisait sensation en ville dans une exposition de la galerie parisienne Ketabi-Bourdet. Baptisée « Philippe Starck : Ubik », du nom du roman dystopique de Philip K. Dick paru aux Etats-Unis en 1969, elle réunit jusqu’au 18 février trente et une pièces toutes inspirées par cet ouvrage de science-fiction, ainsi que neuf clichés d’époque de meubles et objets starckiens, du photographe d’architecture et de design Tom Vack.

« C’est très sympa d’être là ! » a observé, comme dédoublé, Philippe Starck le soir du vernissage, lui qui a longtemps refusé de s’intéresser à son passé créatif. Installé en rond comme au centre d’une galaxie, son mobilier de métal noir ou gris hérissé de piques ou d’ailerons joue une drôle de sarabande. Chaque pièce porte un curieux nom tiré d’*Ubik* : Mickville, Stanton Mick, Wendy Wright, Titos Apostos… Parfois, le designer l’a customisé, comme Joe Chip, devenu Joe Ship, ou Sammy Mundo, féminisé en Lola Mundo.

Lire aussi : Dans la galerie de Charlotte Ketabi-Lebard et Paul Bourdet, l’alliance fructueuse de l’art et du design

Et ce n’est là que la moitié de cette pittoresque famille mobilière : « *Nous avons comptabilisé près de 60 pièces baptisées d’après le roman* Ubik, *qui est aussi le nom choisi par Philippe Starck pour son studio de design* », souligne Paul Bourdet, 29 ans, cofondateur en 2020 avec Charlotte Ketabi-Lebard, 30 ans, de la galerie Ketabi-Bourdet.

Si Philippe Starck débute dans le design d’objets au début des années 1980 avec ce roman comme bible, c’est que l’autodidacte proclamé y puise ses idées romanesques, tel un don d’ubiquité, et une *« très réelle intuition de la modernité »*. Armoire Fred Zafsky qu’on dirait cuirassée pour le combat, canapé de cuir noir Prince de Fribourg et Treyer transpercé dans le dos d’une aile d’avion en fonte d’aluminium, fauteuil elliptique Dr Sonderbar aux allures de vaisseau spatial : l’imagerie de science-fiction est partout.

Édition du jour

Daté du jeudi 26 janvier

Lire le journal numérique

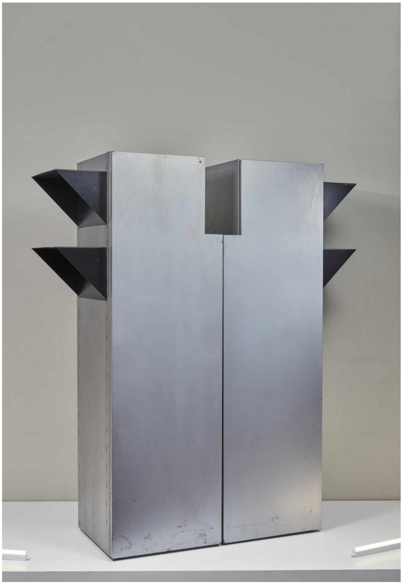
Lire les éditions précédentes

Les plus lus

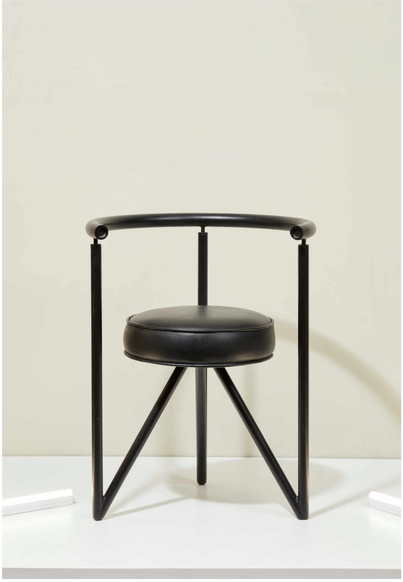
1 Guerre en Ukraine en direct : Joe Biden annonce la livraison de 31 chars d’assaut M1 Abrams à l’Ukraine

2 La chute d’un ex-agent spécial du FBI, soupçonné d’avoir agi pour le compte d’un milliardaire russe

3 Bruno Martini, condamné à un an de sursis pour « corruption de mineur », démissionne de la présidence de la Ligue nationale de handball



Armoire Fred Zafsky, vers 1985 (tôle d'acier laqué aluminium, tôle d'acier embouti laqué noir). STUDIO SHAPIRO



Chaise Miss Dorn, vers 1982 (structure en tube d'acier laqué noir, assise en cuir ou tissu noir). STUDIO SHAPIRO

Ce mobilier anthropomorphe est aussi capable d'agilité et de métamorphoses. En témoigne la scénographie de l'exposition parisienne qui présente certaines pièces ouvertes ou pliées, voire accrochées au mur, dont le guéridon pliant à trois pieds Mickville qui prend, une fois fermé, une forme tout aussi intrigante. Jouant les transformistes, voici le tabouret à bascule Mister Bliss, la chaise Lola Mundo dont le dossier s'abaisse pour devenir table basse, le lampadaire portemanteau Roi Egon Groat, ou encore le paravent lumineux Stanton Mick, monté sur roulettes, donc déplaçable.

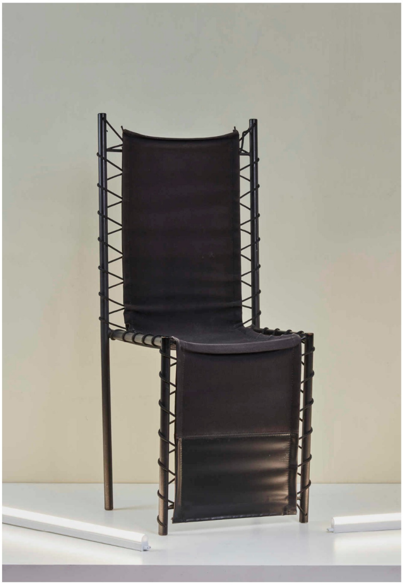
Génération bizarroïde

« Tout laisse à penser que Starck, designer, est né non pas en France mais en "science-fiction", avec Ubik », estime Christine Colin, experte en design. *« Il avait le sentiment d'appartenir à une génération bizarroïde, fille de la Nasa et de la psychanalyse appliquée »*, précise l'historienne Anne Bony dans *Meubles et Décors*

des années 80 (Editions du Regard, 2010).

Newsletter
« Le goût du Monde »
Voyage, mode, gastronomie, design : le meilleur de l'art de vivre, dans votre boîte e-mail
S'inscrire →

Mais la science-fiction n'est pas la seule source d'inspiration de Philippe Starck, ce qui explique probablement l'intemporalité de son œuvre. Usant du noir, du métal, de lignes graphiques, *« il s'inscrit dans une certaine radicalité comme ses contemporains, Jean-Michel Wilmotte au trait plus élégant, Martin Szekely aux formes sophistiquées, ou Gilles Derain, héritier du modernisme. Il puise aussi dans l'histoire des arts décoratifs : la chaise Lola Mundo a des pieds de style Louis XV, la Miss Beasone en toile tendue est un hommage à la chaise Barbare de Garouste et Bonetti, et l'assise en acier Von Vogelsang évoque un siège des années 1930 d'un créateur peu connu, le Belge Marcel-Louis Baugniet* (1896-1995) *»*, commente Andreas Fogelman, cofondateur de la galerie Parallèle, à l'affût du meilleur du design des années 1980, à l'instar du pionnier Jousse Entreprise ou de Remix Gallery.

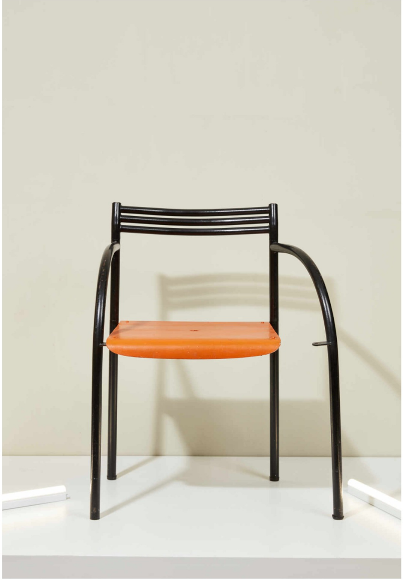


Chaise Miss Beasone, vers 1984 (structure en tube d'acier laqué noir, assise et dossier en tissu noir tendu par des fils de coton). STUDIO SHAPIRO

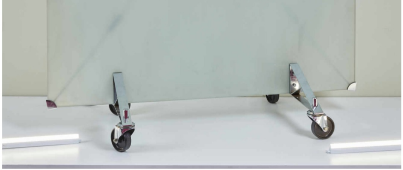
Lampadaire portemanteau Roi Egon Groat, vers 1985. STUDIO SHAPIRO

Peu importe alors que « *naissent des chaises à trois pieds instables, des lampadaires qui tombent en permanence, des bouilloires impraticables et autres sièges inconfortables aux pieds si pointus qu'ils transpercent les tapis* », comme le décrit le galeriste Paul Bourdet dans le catalogue de l'exposition. Ces créations un peu étranges, réfractaires à leur utilisateur à l'instar des objets dans *Ubik*, ont une forte présence. La veille du vernissage, 80 % des pièces avaient d'ailleurs déjà trouvé acquéreurs.

« *Les collectionneurs qui avaient côtoyé dans les années 1980 les créations de Starck dans les hôtels et les restaurants les redécouvrent en tant que mobilier de collection,* explique Charlotte Ketabi-Lebard. *Ces fans de design années 1950 n'hésitent plus à mélanger : l'un d'entre eux a glissé un néon fluo de Starck derrière le célèbre canapé Ours polaire de Jean Royère. Et pour nos jeunes collectionneurs qui n'ont pas connu les années 1980, c'est quelque chose de nouveau et d'enthousiasmant.* »



Prototype de chaise Francesca Spanish II, vers 1979 (structure en tube d'acier laqué noir, assise en bois peint orange, embouts de pied en plastique noir, système permettant de plier l'assise et les pieds avant). STUDIO SHAPIRO



Paravent lumineux Stanton Mick, vers 1979 (dalle de verre dépoli, piètement et réflecteur en acier chromé, roulettes). STUDIO SHAPIRO

Sans compter, précise-t-elle, un prix encore « raisonnable » pour ce genre d'objets de collection : *« Une chaise Standard par Jean Prouvé se vend autour de 20 000 euros, contre 3 500 à 4 000 euros pour une chaise Starck. »* Le spectre d'un design populaire et abordable, qui a permis à Philippe Starck d'être internationalement reconnu, s'éloigne chaque jour davantage. Conçue à l'époque pour la société de vente par correspondance Les 3 Suisses, la table haute démontable Joe Ship – un plateau noir d'un côté et ivoire de l'autre, avec des pieds à clipser – s'affiche aujourd'hui à 26 000 euros. Ironie du sort : cette table avait eu peu de succès commercial à sa sortie, ce qui la rend rare aujourd'hui !

¶ **Philippe Starck : Ubik**, galerie Ketabi-Bourdet, 22, passage Dauphine, Paris 6e. Jusqu'au 18 février. Catalogue de l'exposition au tirage limité de 200 exemplaires.

Lire aussi : Bandes designées ou designers dessinés : quand BD et design se nourrissent l'une l'autre

Véronique Lorelle

Contribuer

Offrir l'article